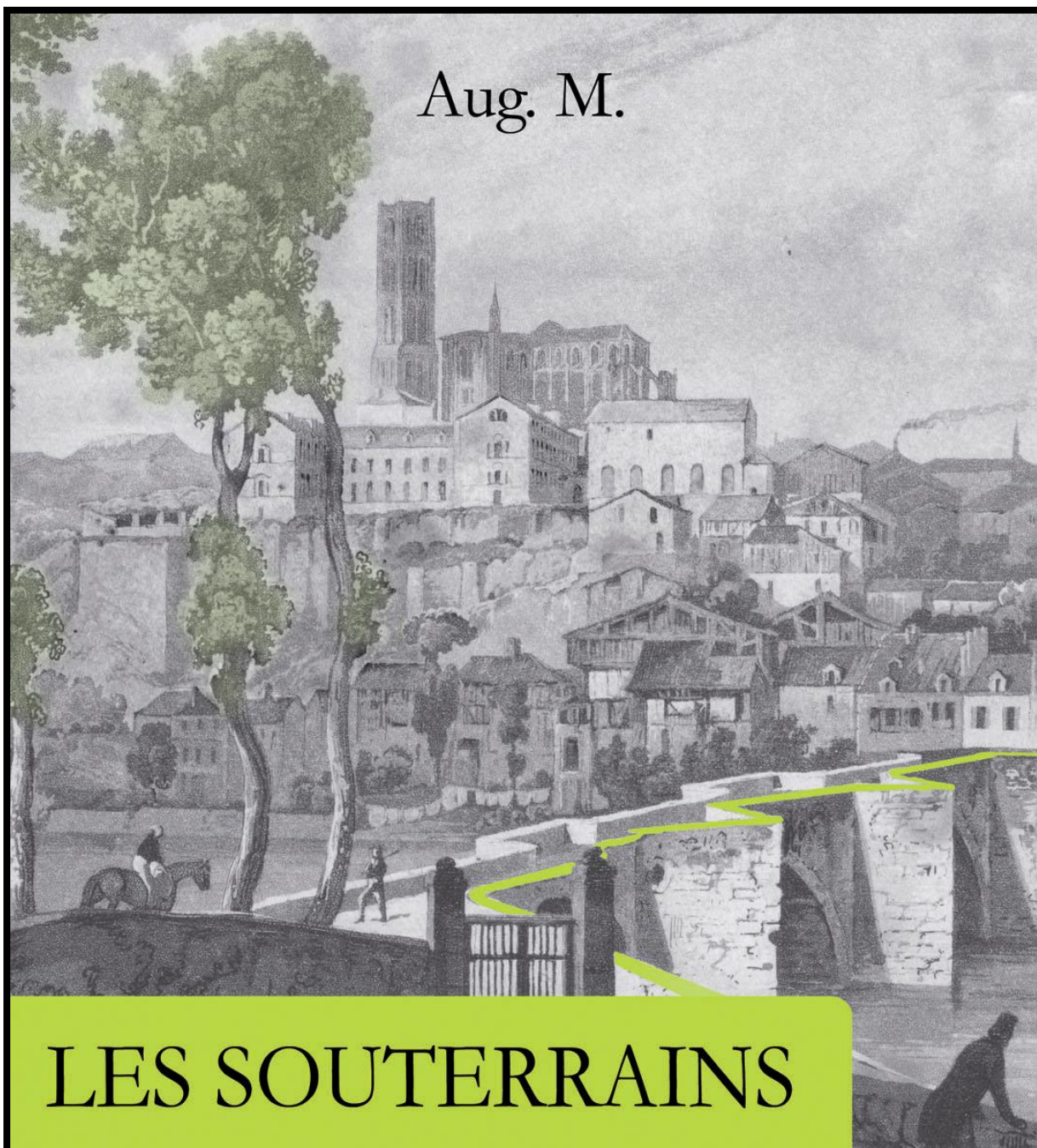


D O S S I **e** R D E P R **e** S S E

Aug. M.



# LES SOUTERRAINS DE LIMOGES

*Roman-  
feuilleton*

**æ**  
LES ARDENTS  
ÉDITEURS

## ***Les Souterrains de Limoges* par AUG. M.**

---

En l'an 1680, le trouble envahit l'abbaye de Saint-Martin-lès-Limoges. Le frère Martial, jeune moine avide de science, a-t-il conclu un pacte avec les forces diaboliques ? Est-il l'auteur de la série de meurtres perpétrés dans la contrée par une étrange créature ? L'enquête de deux frères feuillants les mène au cœur des souterrains de Limoges.

Le célèbre dédale, élément de l'histoire et de l'imaginaire de la cité limousine, s'anime de toute une vie fabuleuse et inquiétante.

Magie, loup-garou, empoisonnement, adultère, passion destructrice sur fond d'histoire de France : à un rythme effréné, tous les ingrédients du roman-feuilleton s'enchaînent pour le plus grand plaisir du lecteur.

Ce roman-feuilleton a paru dans les colonnes de *L'Ordre* entre décembre 1845 et mars 1846. Redécouvert récemment, il est publié ici pour la première fois.

*Note historique* par... Stéphane Capot, conservateur des Archives municipales de Limoges.

---

**Aug. M.**, une signature mystérieuse... Et si Auguste Maquet, le célèbre nègre d'Alexandre Dumas, se cachait derrière ces initiales ? Le feuilletoniste serait alors passé de l'écriture des *Trois Mousquetaires* à celle de cette aventure limousine, non moins palpitante. La *Note de l'éditeur*, proposée par Chloé Conant et Jean-Marc Ferrer, tente d'élucider cette énigme littéraire.

---

## Note de l'éditeur : Auguste Maquet, nègre d'Alexandre Dumas est-il l'auteur des *Souterrains de Limoges* ?

---

Janvier 2006. Au hasard de nos recherches dans la presse régionale, un titre, *Les Souterrains de Limoges*, se détache nettement de ce bas de page et de cet espace traditionnellement réservé au feuilleton. Première lecture et première plongée captivante dans cet univers d'intrigues macabres, entre magie et crimes passionnels sur fond d'une ville énigmatique à souhait, Limoges au XVII<sup>e</sup> siècle. Immédiatement nous avons saisi l'intérêt de ce texte dans sa participation précoce à la grande histoire de la littérature de feuilleton. Ce genre apparu dans la presse parisienne dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est aussi marqué par l'introduction, dans l'alchimie narrative des feuilletonistes, de marqueurs identitaires destinés à capter un public régional, lecteur d'une presse provinciale.

*Les Souterrains de Limoges* a paru dans les colonnes de *L'Ordre* entre décembre 1845 et mars 1846. Reconstitué récemment par nos soins, il est publié ici pour la première fois.

Un mystère a accompagné tout ce travail d'édition : celui de la signature du roman. Reproduite ici telle quelle, elle évoque pourtant irrésistiblement un nom de plus en plus célèbre, qui émerge progressivement des *souterrains* de l'histoire littéraire : celui d'Auguste Maquet, le plus célèbre nègre, ou plus délicatement « collaborateur », ou plus joliment « ghost writer », d'Alexandre Dumas.

En effet, le grand homme s'en est relativement peu caché : ses créations mobilisaient tout un réseau de confrères sans doute moins doués, mais dont les idées ont irrigué, soutenu, lancé son imagination. C'est vrai en tout cas d'Auguste Maquet, le compagnon d'écriture préféré, à l'occasion d'une collaboration qui s'est étalée de 1839 à 1851, et dont sont issus rien moins, par exemple, que *Les Trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo*, et *Le Vicomte de Bragelonne*.

« Aug.M. » serait-il Auguste Maquet ?

Du point de vue des dates, tout concorde. Né en 1813, Auguste Maquet songe à une carrière de professeur avant d'opter pour l'écriture en 1835. Il fréquente la bohème littéraire de l'époque et s'y lie d'amitié avec Théophile Gautier et Gérard de Nerval. C'est ce dernier qui le présente en 1838 à Alexandre Dumas, choisi pour l'aider à retoucher une pièce encore un peu maladroite. Maquet avait déjà à son actif quelques tentatives littéraires, en particulier sous le pseudonyme (déjà une identité cryptée ?) d'Augustus Mac Keat. C'est lui qui convainc Dumas, surtout auteur de théâtre, de se consacrer au roman historique, genre pour lequel il pourra lui fournir tout l'échafaudage documentaire nécessaire.

La rédaction des *Souterrains de Limoges* se serait déroulée parallèlement à celle des *Trois Mousquetaires* (publié en volume en 1844, suite à sa parution en feuilleton), à une période où la nécessité de gagner sa vie devait tenailler Maquet, avant le plein établissement de sa collaboration avec Dumas. D'ailleurs, les questions d'argent et de reconnaissance ne cesseront de rythmer les relations des deux hommes.

Le premier heurt vient de l'extérieur. En 1845, un certain Eugène de Mirecourt fait paraître un pamphlet, *Fabrique de romans. Maison Alexandre Dumas et compagnie*. Il y accuse Dumas d'exploiter honteusement une cohorte de plumes anonymes. Le fidèle Maquet répond que le contrat avec son employeur est parfaitement clair et renonce au passage, dans une lettre fameuse, à toute propriété artistique sur les produits de leur association. Dumas fait condamner son accusateur par les tribunaux.

Mais un second nuage vient planer sur cette entente. Et, quelle que soit l'amertume qu'ait pu ressentir Auguste Maquet à ne jamais voir son nom figurer sur les couvertures (pour des raisons commerciales, affirmait Dumas), c'est la question financière qui va mettre un terme à leur collaboration. Car Dumas manque toujours d'argent, et ne tient pas ses engagements. Sa dette envers Maquet s'alourdit, la tension monte, et le travail à deux n'est plus possible. Cette tension aboutit en 1858 à un procès, par lequel Auguste Maquet entend faire reconnaître ses droits sur les dix-huit romans écrits en collaboration. Il obtient 25% des droits d'auteur, mais est débouté de sa demande concernant les droits de propriété intellectuelle.

Il fait désormais cavalier seul, et rencontre quelques jolis succès (avec par exemple *La Belle Gabrielle*, *Le Comte de Lavernie*, *La Rose blanche*, et leurs versions théâtrales) qui lui permettront de s'enrichir considérablement et de mourir châtelain en 1888.

L'histoire de cette écriture à quatre mains est désormais bien connue. Son étude est marquée par les envolées partisans des pro-Maquet et des pro-Dumas, les premières parfois teintées d'un certain racisme envers Dumas le métis (en particulier dans les débuts du 20<sup>ème</sup> siècle) et les secondes d'un peu de mauvaise foi de gardiens du temple.

Tous ces débats ont l'avantage de nous faire connaître mieux celui qui est peut-être l'auteur des *Souterrains de Limoges*, ce roman-feuilleton d'aventures régionales. Ce choix de Limoges n'est pourtant pas obligatoirement un choix de Limougeaud. Notre auteur a pu bénéficier de contacts d'érudits locaux pour compléter une documentation précise sur Limoges, comme le souligne Stéphane Capot dans sa *note historique*. Reste également à déceler les influences de l'œuvre d'Honoré de Balzac, *Le Curé de village* (1839), roman situé à Limoges et ses environs, dans *Les Souterrains de Limoges*, ce mystère urbain.

Une curieuse note de bas de page attire notre attention à la fin du chapitre XI. Elle est explicitement du fait de l'auteur masqué, qui y prend la parole pour un bref exposé sur le *dawamesc*. Or cette préparation de confiture de haschich, dont la recette avait été rapportée de ses voyages de recherches par le médecin Joseph Moreau de Tours, était consommée dans le cercle du Club des Haschichins, fondé par Moreau et Théophile Gautier en 1845, et dont étaient membres Dumas, Delacroix, Balzac et quelques autres, dont... Maquet.

Autre indice, celui de l'évocation dans le texte de l'Affaire des Poisons, qui défraya la chronique criminelle de la France de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et au centre de laquelle était compromise l'inquiétante Marquise de Brinvilliers. Sa carrière d'empoisonneuse et sa marche vers le supplice sont bien connues d'Aug.M., qui les détaille et les enrégimente, de surprenante façon, dans *Les Souterrains de Limoges*. Ne peut-on pas voir ici l'efficace réexploitation, de la part de Maquet, de recherches qu'il avait conduites sur ce thème dès 1839 ? Claude Schopp, l'un des plus grands spécialistes de Dumas, avance en effet dans la biographie qu'il lui consacre que dans la série *Les Crimes célèbres*, les épisodes « La Marquise de Ganges », « Urbain Grandier » et enfin « La Marquise de Brinvilliers » sont de la plume du collaborateur.

L'enquête sur l'auteur des *Souterrains de Limoges* n'est pas close, mais cette possible attribution a de quoi intéresser le chercheur spécialiste des grands romans-feuilletons de Dumas et Maquet, et aussi stimuler davantage (si c'était possible !) l'imaginaire de tous les lecteurs de ce texte, invités aux délices de la lecture plaisir, au premier comme au second degré...

Chloé Conant et Jean-Marc Ferrer pour Les Ardents Éditeurs.

## Note historique... par Stéphane Capot,

conservateur des Archives municipales de Limoges.

### Un cadre géographique fidèlement restitué

L'auteur a choisi de situer le cadre principal de son action à Limoges sous le règne de Louis XIV, aux alentours de 1680. Il y a tout lieu de penser qu'il s'était fort bien renseigné sur la capitale du Limousin, forte de 15 000 à 20 000 habitants à l'époque où débute l'étrange aventure de frère Martial et de sœur Denise. Dans les années 1840 - au moment où il rédige son feuilleton - notre écrivain a peut-être trouvé son inspiration en partie dans les lithographies de l'*Historique monumental de l'ancienne province du Limousin* de Jean-Baptiste Tripon, paru en 1837, ou encore celles des *Vues pittoresques du Limousin et monuments anciens*, publiées en 1823. Plus sûrement a-t-il puisé sa bonne connaissance de la topographie des lieux dans le premier plan complet de la ville gravé par Jouvin de Rochefort, qui date de 1680, précisément l'année où commence l'intrigue. Ce plan au sol, qui comprend en outre la représentation des principaux monuments en perspective cavalière, nous permet de plonger dans l'environnement où il situe l'action et de constater la fiabilité des éléments qu'il utilise.

Sur la rive droite de la Vienne se remarquent d'emblée les deux noyaux urbains de Limoges au Moyen Âge, protégés par leurs remparts : la Cité, massée autour de la cathédrale Saint-Étienne, et le Château, ville marchande bâtie autour de la grande abbaye Saint-Martial, disparue à la Révolution. Situés à l'extérieur des remparts, non loin des portes des deux villes et des voies d'accès principales, les faubourgs ou « barris » ont vu s'implanter en trois vagues successives - avant l'an mil, au XIII<sup>e</sup> siècle avec les quatre ordres mendiants des Franciscains, Jacobins, Carmes et Augustins, puis au XVII<sup>e</sup> siècle au temps de la réforme catholique - plusieurs établissements religieux importants.

Parmi ceux-ci figure la vieille abbaye Saint-Martin, construite au nord des remparts du Château, à moins de 300 mètres de l'abbaye Saint-Martial. La tradition en attribue la fondation dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle à la famille de saint Éloi (584-659), orfèvre, conseiller du roi Dagobert I<sup>er</sup> et évêque de Noyon, originaire de Chaptelat, village situé à quelques kilomètres au nord de Limoges. Confiée aux Bénédictins en 1018, l'abbaye subit de nombreuses péripéties et destructions, notamment en 1574 durant les guerres de Religion. En 1622, l'abbé commendataire Louis Marchandon prend la décision de confier l'établissement à la congrégation de Notre-Dame de Feuillant, de l'ordre cistercien, créée en 1577. Les bâtiments conventuels, en commençant par le cloître et l'église, sont reconstruits à partir de 1638. Il n'en demeure aujourd'hui aucun vestige, l'abbaye ayant laissé la place à partir de 1860 à l'hôtel de commandement du XII<sup>e</sup> corps d'armée après avoir servi un temps d'imprimerie et de pensionnat pour jeunes filles. Malgré des effectifs relativement modestes, les Feuillants ont exercé une grande influence dans le corps social grâce à leurs missions de prédication et de direction de conscience auprès des élites de la ville. Les pratiques ascétiques, en usage chez les Feuillants, avaient été modérées dans les constitutions approuvées en 1595, toujours en vigueur au moment où débute l'aventure de nos héros.

Le couvent des Carmélites - où Denise était entrée comme religieuse - était quant à lui implanté à l'autre bout de la ville, dans le « barri » de Manigne, faubourg du sud-est du Château, également peu éloigné de la Cité. Il s'était établi dans ce quartier - occupé dans l'Antiquité par les grands thermes publics - en 1634, lorsque les religieuses quittèrent la première maison qu'elles

avaient occupée à leur arrivée à Limoges en 1618, sous la conduite de la Mère Isabelle des Anges. Tout comme pour le couvent des Feuillants, il ne subsiste actuellement plus rien des bâtiments, qui s'élevaient à l'emplacement de l'actuel parking public Franklin-Roosevelt, sur la place des Jacobins. La présence des Carmélites à Limoges s'est aujourd'hui déplacée à la limite de la commune de Feytiat, à l'ouest, sur le domaine de Crochat.

L'auteur évoque également les environs immédiats de Limoges avec une étonnante variété : il cite plusieurs villages devenus aujourd'hui des communes importantes de l'agglomération, comme Couzeix (ou le « Petit Limoges ») au nord, sur la route de Poitiers, ou encore Panazol, situé à l'est, sur la route de Clermont-Ferrand, où l'auteur imagine un ermitage placé au débouché d'un réseau de souterrains. Dans un rayon plus large, il met en scène quelques lieux plus éloignés, comme Jumilhac, aux confins du Limousin et du Périgord, ou encore la Gascogne, dont est originaire la famille du petit abbé commendataire des Feuillants, Anthelme de Millefleurs.

S'appuyant sur un cadre aussi solide, notre feuilletoniste est donc à même de nous transporter avec vraisemblance dans d'autres demeures et endroits nés de son imagination, comme le château de la Quintaine ou encore celui de Montvert, aux limites de la province, « sans contredire la plus somptueuse du Limousin ». Et s'il faut relever de rares inexactitudes – tel ce nom de village de Soubrenas, qui n'est en réalité autre que Sainte-Claire-Soubrevas, inclus aujourd'hui dans les quartiers résidentiels implantés au sud de Limoges – ce n'est que pour mieux souligner la grande exactitude topographique d'ensemble de la part d'un auteur qui n'est certainement pas originaire du Limousin mais qui s'est sérieusement documenté.

### **Un Limoges souterrain ?**

---

Le plus frappant dans ce feuilleton est certainement le rôle qui est accordé au Limoges des souterrains : véritable ville des profondeurs, réplique enfouie de la ville en surface, l'auteur nous la décrit comme parcourue d'un réseau complexe de galeries et de salles où se déplacent avec une facilité plus ou moins affirmée moines et religieux, proscrits et exclus de la société et même les gens de justice chargés de rétablir l'ordre jusque dans ces extrémités. Les souterrains, monde de l'obscurité, de l'inconnu et du mystère, constituent en quelque sorte le négatif du monde des vivants et par conséquent le cadre idéal et intemporel pour une intrigue associant entre autres, suivant un rythme soutenu, morts-vivants, puissances infernales, alchimie, magie, science des poisons, occultisme et secrets de famille inviolables.

Le lecteur peut donc légitimement se demander si un tel monde souterrain n'existait que dans l'imagination de l'auteur. Or les études scientifiques et systématiques du sous-sol de Limoges, menées par des spéléologues et des archéologues, n'ont démarré qu'assez tard au cours du XX<sup>e</sup> siècle, si bien qu'on en était auparavant réduit à des observations locales à partir desquelles on pouvait fonder des généralisations quelque peu hasardeuses sur ce qu'il était convenu d'appeler le « Limoges troglodyte ». Cependant, les érudits avaient de longue date réuni suffisamment d'éléments pour livrer leur sentiment, comme le P. Chabrol, père récollet, qui écrivait en 1756 : « le sol de cette ville a quelque chose qui est peut-être unique : c'est qu'il est si excavé que la ville semble être assise sur un tas irrégulier et uniforme de voûtes bizarrement posées, s'entrebutant les unes les autres, dont la voûte de l'une sert quelquefois de fondement à une autre supérieure... ». De là à extrapoler sur l'existence d'un réseau organisé de galeries permettant de circuler d'un bout à l'autre de Limoges, il n'y a qu'un pas, que la fiction littéraire pouvait se permettre de franchir hardiment.

La configuration exacte des souterrains se révèle au rythme des relevés, dévoilant à partir des années 1870 le réseau des aqueducs gallo-romains et de ses prolongements médiévaux, toujours utilisé pour l'alimentation des fontaines publiques. Puis, à partir des caves de particuliers et de bâtiments publics, patiemment explorées et relevées, notamment par les équipes de la Société archéologique et historique du Limousin, sont apparus des secteurs entiers, complexes, de salles et de caves de taille irrégulière communiquant entre elles sur plusieurs dizaines de mètres, couvrant parfois une rue entière et même tout un îlot. Ainsi se trouvait confirmée l'existence de nombreuses galeries et de salles voûtées à usage de cave ou de cellier, parfois sur deux niveaux comme on l'observe à plusieurs endroits dans le quartier de la Cité, ce qui rend la chute de Martial et Denise, au cours de leurs pérégrinations souterraines, d'autant plus plausible. Cependant, cette étude scientifique mettait fin du même coup à l'illusion d'un monde souterrain structuré pour circuler en tous sens sur des kilomètres, permettant le passage d'un bâtiment à un autre ou de déboucher près de la Vienne et même au-delà : rien n'indique que les secteurs de caves communicantes aient jamais communiqué entre eux de façon organisée, même si l'on veut bien croire que les transformations urbaines ont bouleversé le sous-sol autant que la surface depuis le XVII<sup>e</sup> siècle ; d'autre part, les passages souterrains englobent des ouvrages aussi différents que des cryptes, puits, caves, aqueducs, conduites d'eau, égouts ou cours d'eau souterrains canalisés, dont il faut bien reconnaître qu'ils ont été construits pour des usages précis, à diverses époques et qu'on ne saurait imaginer une circulation étendue à l'échelle de la ville.

Autant qu'on puisse en juger, puisque, comme on l'a dit, il ne reste aucun vestige, l'abbaye Saint-Martin où s'étaient installés les Feuillants ne présentait pas de réseau souterrain particulièrement remarquable. Tout au plus peut-on imaginer une situation comparable avec l'abbaye bénédictine féminine de la Règle, dominant la Vienne, qui conserve, malgré une destruction presque totale en surface, un très intéressant ensemble de salle voûtées en sous-sol, que l'amateur de patrimoine peut encore visiter. Toutefois, comme c'est le cas pour les Carmélites, la situation en faubourg de l'abbaye Saint-Martin ne plaide guère pour l'existence d'un réseau dense dans le secteur environnant.

### **Une intrigue en prise avec son contexte historique**

---

La trame du roman aborde des thèmes qui trouvent un écho dans la culture populaire du Limousin mais aussi dans l'actualité brûlante du « Grand Siècle ». Ainsi, l'étrange comportement de l'infortuné Martial est à mettre en correspondance avec la croyance aux loups-garous, solidement ancrée en Limousin comme dans d'autres régions françaises. Bien établie dans des légendes médiévales mettant en scène le seigneur de Crozant, dans la vallée de la Creuse, ou encore l'épouse d'Archambaud de Comborn, l'un des plus puissants seigneurs du Bas-Limousin, qui se transformait en louve noire à la nuit tombée. Au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, plusieurs morts violentes inexplicables ont réactivé la croyance au loup-garou ou « leberon » en langue limousine, telle cette fillette de 13 ans, tuée par une bête féroce à Vallières (Creuse) le 15 octobre 1699, ainsi que le rapporte Louis Guibert, ou encore ce registre de dîmes de la paroisse de Saint-Fiel (Creuse) qui témoigne qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle « plusieurs lougaroux », qui ont couru le pays et ont mangé plusieurs enfants, n'ont pu être attrapés et tués.

Lorsque l'auteur met en scène la marquise de Montvert, qui raconte comment la presque totalité de sa famille a été décimée par une épidémie, il évoque sans aucun doute la grande peste de 1630-1631, qui, en Limousin comme dans les provinces voisines, a fait disparaître jusqu'au tiers de

la population de certaines localités. Extrêmement contagieuses, ces épidémies reviennent régulièrement en France jusqu'en 1720, ajoutant leur effet dévastateur à ceux des crises alimentaires dans les années de mauvaises récoltes et des effets du passage des troupes ou des révoltes populaires, qui rythment la majeure partie du XVII<sup>e</sup> siècle.

Avec ce qu'il est convenu d'appeler « l'affaire des Poisons », l'auteur fait entrer directement les protagonistes de l'intrigue avec l'actualité politique et judiciaire récente qui embarrasse la cour de Louis XIV pendant plusieurs années. En effet, l'attrait pour la fabrication de toutes sortes de philtres, voire de « poudres de succession », autrement dit de poisons, bouleverse l'ordre naturel dans les familles, ouvre la voie à des transmissions anticipées d'héritages et laisse soupçonner l'existence de réseaux commercialisant ces poisons. Plusieurs personnalités de la cour sont arrêtées convaincues de crimes. Parmi celles-ci, la célèbre Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, épouse du marquis de Brinvilliers, accusée d'avoir empoisonné son père, ses deux frères et d'avoir attenté à la vie de sa sœur. Après avoir reconnu ses crimes, l'histoire nous apprend qu'elle fut condamnée, décapitée puis brûlée à Paris, en place de Grève, le 10 juillet 1678. Mais ici l'histoire s'efface, pour donner à la marquise de Brinvilliers une seconde vie puisque deux ans plus tard, elle intervient directement dans les aventures souterraines de nos deux héros, frère Martial et sœur Denise, dans des circonstances que découvrira le lecteur.

---



## Présentation de l'ouvrage

---

*Les Souterrains de Limoges* est un ouvrage bénéficiant du soutien de :

L'État – ministère de la culture et de la communication- DRAC du Limousin,  
Le Conseil Régional du Limousin avec l'aide du Centre régional du Livre en Limousin- ALCOL.

### Caractéristiques de l'ouvrage :

---

Format : 16 x 22 cm.  
160 pages.  
ISBN 978-2-917032-00-8  
Prix de vente public : 17 €

### Collection :

---

(A lire dans mon sofa)

### Éditeur :

---

Les Ardents Éditeurs  
BP 30 128  
87004 Limoges Cedex  
<http://www.lesardentsediteurs.com>

### Contact presse et direction éditoriale :

---

Jean-marc Ferrer  
Tel : 06 70 88 38 82 Fax : 05 55 79 49 64

---

**Vous êtes journaliste, attaché(e) de presse, inscrivez-vous et retrouvez  
l'espace professionnel sur :**

[www.lesardentsediteurs.com](http://www.lesardentsediteurs.com)

### Conception graphique :

---

ComCha, Limoges.

### Imprimeur :

---

GDS, Limoges.

## Les Ardents Éditeurs. Qui sommes-nous ?

---

### Des Ardents... Et alors ?

---

*Limousin. Automne 994... À la fin des moissons, un mal dévastateur frappe la région. Des milliers de personnes affectées par une étrange épidémie se plaignent de terribles douleurs comme si un feu intérieur les dévorait sans rien qui ne puisse les en apaiser. Comme souvent en Limousin, on fait appel aux saintes intercessions. Saint Martial, premier évêque de Limoges, est ainsi invoqué à travers ses reliques. Spontanément une guérison de milliers d'individus est attestée.*

*La vie et l'espoir renaissent.*

Une abondante littérature fait désormais entrer ce **Miracle des Ardents** dans l'album des nombreuses légendes limousines.

Terre des chroniques et d'un patrimoine méconnu, le **Limousin** est au cœur de notre projet d'éditeur. Synthèse des forces d'une nature encore puissante et préservée, le feu, l'air, l'eau, la terre imprègnent les champs visuels et se combinent en une sorte de matériau créative pour celui qui sait voir.

**Les Ardents Éditeurs** sont nourris de ces histoires, de ces légendes et miracles. Leur projet dépasse les frontières pour faire partager au plus grand nombre le plaisir des mots, des textes et des histoires.

### UN éditeur en région...

---

**Les Ardents Éditeurs** est une nouvelle maison d'édition installée à Limoges (Haute-Vienne) au cœur d'une région qui allie qualité de vie, paysages et patrimoine. Notre société a été créée le 16 janvier 2007. Six associés partagent une passion ardente du livre avec comme principal objectif : faire partager nos choix éditoriaux. Cette aventure est celle d'amis et de proches réunis autour de cette passion du livre.

La direction éditoriale est assurée par Jean-Marc Ferrer, historien et historien d'art, coordonnateur de projets éditoriaux, qui met au point la ligne éditoriale et la programmation. En 1994, il publie son premier livre sur Camille Tharaud, porcelainier de l'époque Art déco et est commissaire de l'exposition rétrospective à Limoges et Paris. Il est concepteur de projets éditoriaux et dirige pendant trois ans une collection bilingue d'ouvrages sur le patrimoine limousin.

---

## UN éditeur ... des collections.

---

L'orientation des collections est définie selon deux axes :

□ Le régionalisme revisité et reconsidéré : l'identité limousine et ses nombreux aspects (littéraires, artistiques, patrimoniaux et sociaux) sont au coeur de ses productions.

□ La politique éditoriale est également généraliste et nationale, selon des axes préétablis et identifiés. Histoire, beaux-arts, patrimoine sont des centres d'intérêt partagés avec nos lecteurs.

L'expérience a montré que l'équipe sait s'entourer des conditions des partenariats publics et privés. Nous sommes à l'écoute de toutes vos propositions de projets éditoriaux. Vous serez associé à l'amont aux rencontres avec nos partenaires graphistes afin d'optimiser et de suivre vos projets éditoriaux devenus les nôtres.

**Les Ardents Éditeurs**, c'est aussi un ton nouveau, parfois décalé, et des options éditoriales au service d'auteurs à découvrir. Le Limousin, oui. Mais aussi le plaisir d'accueillir, de travailler et de faire découvrir des auteurs.

Des collections éclectiques ouvertes aux projets multiforme : Droit, sciences, lettres et histoire des arts ont leur place dans un catalogue éditorial élargi.

---

### Nous contacter...

---

Jean-Marc Ferrer,  
Tel : 06 70 88 38 82 Fax : 05 55 79 49 64

[jean-marc.ferrer@lesardentsediteurs.com](mailto:jean-marc.ferrer@lesardentsediteurs.com)